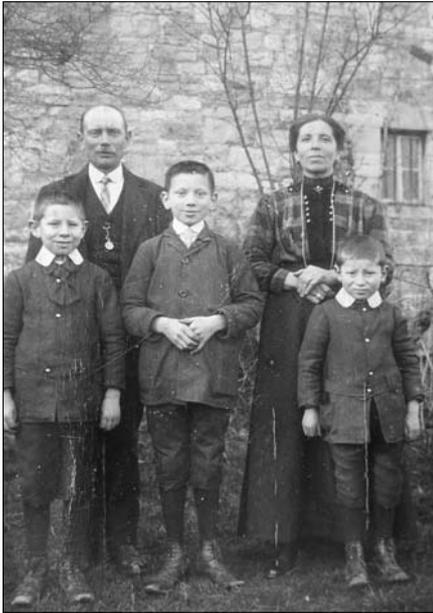


Gilbert Ninane, éminent musicien tohognois

(Tohogne, 1/4/1906 – Tohogne, 26/10/1986)



Émile et Anais Ninane et leurs enfants Albert, Gilbert et Eucher Ninane (Omer n'est pas encore né).

Diplômé de la réputée académie de Malines, ce musicien chevronné, directeur de plusieurs harmonies (1), organiste et pianiste de talent, pratiquait aussi les instruments à vent et enseignait avec passion le solfège et les techniques instrumentales à de nombreux jeunes de la région.

C'était un artiste qui jouait avec son cœur, avec son âme et qui cueillait du bout de ses doigts magiques des mélodies inédites. Tellement artiste qu'il en restait modeste, ne recherchant même pas le succès qu'il méritait.

Auteur et compositeur, il composa plusieurs orchestrations de musiques religieuses dont une messe chantée par la chorale de Tohogne. Il écrivait aussi des chansons dont celles qu'il envoyait à sa maman de son stalag en Allemagne où il était prisonnier de guerre et où il avait formé un orchestre. Dans les années '60, il écrivit et composa une opérette intitulée « Idylles en Ardennes » qui fut interprétée par plusieurs troupes théâtrales.

La musique, c'était son paradis sur terre, le meilleur moyen qu'il avait trouvé pour se mettre en communion avec son besoin d'amour et de sérénité dont il parsemait son chemin.

Assis à ses côtés sur le long tabouret des orgues au jubé de l'église de Tohogne (2), j'ai observé, dans ses yeux, une lueur, une sorte d'extase indescriptible... Je crois fermement qu'au fond de cette lueur-là, une relation privilégiée avec son Dieu s'établissait, ce Dieu en qui il vouait une foi inébranlable et pour qui il avait consacré une partie importante de sa vie. Installé au clavier d'un harmonium dès l'âge de 12 ans, il n'a plus quitté son tabouret d'organiste avant l'âge de 75 ans.

Il fut, tout au long de sa vie, un musicien exceptionnel!

Son fils Alain.



Petit rassemblement dominical. On y trouve, de g. à dr., Renaud Tassin, Lucien Dumont, Laure Tasia, Norbert Théate, Lucienne Lecrenier, Gilbert Ninane et Yvan Godinache (vers 1920).



Mariage de l'instituteur Henri Schonne et de Gisèle Gustin. • Sous le numéro de la maison : Gilbert Ninane.



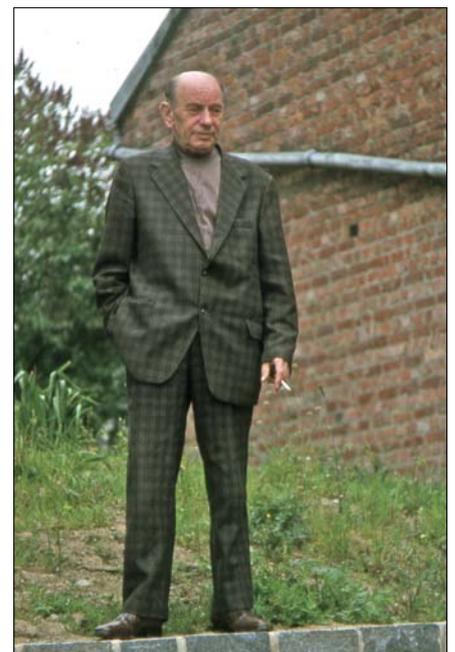
Réunion des descendants de la famille Ninane-Ninane (« Coturie ») le 17 octobre 1970. Gilbert tient le cadre de la main droite.



Gilbert Ninane, André Godenne et (?), miliciens au 12^e de Ligne.



La maison de Gilbert Ninane située rue des Amordins à Tohogne.



Gilbert Ninane au soir de sa vie, décontracté, près de chez lui.



L'Harmonie devant l'ancienne maison Léonard à Tohogne. À l'avant-plan: un non identifié, Franz Léonard, Joseph Collin, Octave Collet, Gilbert Ninane et Charles Théate.



À l'occasion de l'opérette interprétée à la Royale Concorde de Tohogne le 3 février 1974 par la troupe «Les Amis réunis» de Fairon, on peut reconnaître dans le public, au centre de l'image, l'auteur Gilbert Ninane, ayant à sa droite son épouse Marguerite Jeangette et à sa gauche son fils Alain.



En 1975 (?), Françoise Ponthier chante pour les 3x20 de plusieurs communes à Tohogne. Elle est accompagnée au piano par Gilbert Ninane.

(1) La société chorale et dramatique «La Concorde» fut créée à Tohogne en 1899. Elle eut immédiatement un franc succès. Elle devint Harmonie en 1913. Ce fut M. Jean Vilenne d'Ouffet qui fut nommé chef de musique. Vers 1925, la place fut vacante et occupée provisoirement par M. Henri Schonne, instituteur. En 1929, Gilbert Ninane rentra définitivement au village, après avoir suivi des cours de musique à Malines, vu ses grandes dispositions pour cet art. Après une courte délibération de la commission, celle-ci se rendit chez lui pour lui offrir la direction de l'Harmonie, poste qu'il accepta de grand cœur, heureux de pouvoir se consacrer à diriger tous ses bons amis. L'Harmonie reprit à nouveau le collier et le 3 octobre 1929, se donna un concert de choix: intermède de 15 chansons, une saynète bouffe «À bon tchèt, bon rat». Et en 2^e partie, la représentation de la première création de Paul Depas: «Monsieur Flute», comédie-vaudeville en 2 actes, avec comme distribution: M. Flute: Lucien Dumont; Baptiste, domestique: Henri Septon; Bourcette: Ivan Godinache; Godet, tailleur: Zéphirin Borremans; Firquet, docteur: Noël Cosme; un garde: René Godinache; amis et voisins. Le public quitta le local après de nombreux applaudissements pour l'exécution de cette belle comédie. Les nouvelles créations de Paul Depas répondaient au goût du jour et firent sensation au village. Il en fut ainsi jusqu'en 1935. Le 25 décembre, ce fut le dernier concert dirigé par le chef de musique Gilbert Ninane.

(Ndlr: La Dramatique locale fut dissoute début des années '60 et l'Harmonie en 1970. En mai 1994, la Royale Concorde avait cessé d'exister.)

(Texte tiré de «Petite histoire et petites histoires de la Royale Concorde» par Joseph Collin, articles rédactionnels parus dans le journal publicitaire «Les Annonces de l'Ourthe» les 20 mars, 3, 10 et 17 avril 1964.)



L'église romane de Tohogne, son jubé et ses grandes orgues, avant la restauration de 1975.

(2) Bien des personnes seront étonnées en apprenant que le jubé de l'église de Tohogne a vécu moins de 150 ans; il a été construit en 1838, du temps du curé Kneip. Le maître-chantre de cette époque (*li mârli* en wallon) était Charles-Joseph Ninane, dit Joseph, époux de Marie-Jeanne Degive. Voici quelques noms de chantres qui lui succédèrent: Ernest Ninane, son fils; Alexis Ninane (1868), Edouard Haufroid, Philomin Ninane (1872), Napoléon Ninane (1898), Augustin Ninane dit Auguste..., Arthur Ninane-Michel et enfin Gilbert Ninane (1952-1974). Le premier harmonium a été acheté en 1896 du temps du curé Deldef. Jusqu'alors, les chants avaient toujours été sans accompagnement. Le premier organiste fut Théophile Gustin, instituteur. L'harmonium fut vendu en 1921 pour la somme de 1.900 F et remplacé en juin, par les orgues achetées au facteur d'orgues Lemerclinier de Jambes. Elles comprenaient

alors 5 jeux. Le buffet, gothique, provenait de l'église des bénédictines de Maredsous. Tout compris, les orgues ont coûté la somme de 14.565 F. Le congrès eucharistique cantonal du 8 août 1921 fut l'occasion d'une inauguration solennelle. Plus de 1.500 personnes étaient accourues de tous les coins du doyenné et même des frontières liégeoises pour la cérémonie de l'après-midi, d'abord en plein air, puis à l'église. Le jubé et les grandes orgues ont disparu avec la restauration de 1975.

(Extraits de la plaquette «Histoire de l'église romane de Tohogne racontée à partir des archives paroissiales», par Robert Seron, révérend curé à Tohogne de 1951 à 1980.)



Le clavier.



Plénitude...

*Clocher de mon enfance, En ton sein tu recenses
Paix et espérances, Pardons et repentances...
Carillonnet en moi les flûtes et hautbois,
Musiques et chants de joie, Plénitude d'émoi...*

par **RONI** Peintre et poète symbolistes
(Georgette ROCOUX et Alain NINANE)



L'abbé Robert Seron et à ses côtés Gilbert Ninane (chantre) à l'occasion du dimanche des Rameaux (vers 1973).



Mini-chorale dans ses œuvres au jubé de l'église de Tohogne lors d'un mariage. On ne peut distinguer l'instrumentiste Gilbert Ninane, sinon son chapeau!

Plénitude...

Une première salve d'accords vrombit, comme si l'église se transformait en piste de décollage où les avions s'envolent vers les nuages.

Puis, voilà qu'il change de clavier, les sons se font plus légers, douxereux... Soudain, volubiles, ils se distillent en arpèges scandant un thème qui se renouvelle inlassablement mais, chaque fois, avec de nouvelles nuances. C'est dans cette chamade que s'entremêlent la flûte piccolo, joyeuse, et les saxos, un rien plus tristes, et les hautbois, nasillards, et les bourdons, râleurs,...

Après un court répit, à nouveau les notes se chamoient, s'investissent, se bousculent, gueulent, certaines des cris stridents, d'autres des plaintes suaves ou rauques. Je le vois alors taper avec les pieds sur le pédalier et marteler les notes en bois. Tout à coup, la colère se calme.



Gilbert Ninane aux grandes orgues avec son frère Omer dirigeant la chorale lors d'une répétition (vers 1970).

Seules, quelques flûtes traversières fredonnent encore leur chant soyeux, avec une douceur et une légèreté qui invitent à la paix, à la sérénité. On ressent comme un envoûtement, un engourdissement de l'esprit, comme si le temps n'existait plus, comme si les rêves les plus fantastiques se confondaient en brassées de perles se diluant dans des nuées floconneuses... Mais ce calme n'est qu'un leurre avant ... «l'apothéose»!

En effet, il enclenche les jeux et la pédale «FORTE», ses mains se déchaînent, ses pieds courent sur le clavier inférieur... Toute l'église vibre sous les feulements déchirants des immenses tuyaux, alignés derrière lui en rangs serrés, qui vocifèrent leurs beuglements exaltants en vagues de tornade musicale.

Enfin, c'est le dernier accord, l'explosion... Les notes se fracassent contre murs et plafond... Son regard s'élève au ciel tandis que ses doigts restent rivés sur les touches écrasées. Interminablement, cet accord reste suspendu dans le temps et l'éternité ouvre ses portes à nos limites, les cœurs cessent de cogner, les poumons retiennent leur souffle... c'est l'extase!

Soudain, dans un mouvement brusque, comme si les notes brûlaient sous l'effet de l'explosion des claviers, ses pieds et ses mains se relèvent simultanément... Et dans ce rayon d'or qui transperce le vitrail du fond pour s'exploser sur la croix irradiée surplombant le tabernacle, la sérénité

envahit l'église, comme si le paradis qu'Il a promis était là, autour d'eux et... en eux.

D'un air satisfait, il prononce ce mot, simplement : «Voilà!». Alors, Gilbert Ninane se lève et descend l'escalier vermoulu du jubé.



L'escalier vermoulu du jubé...